

Dialogue entre deux instruments à cordes

C'est un mariage inattendu et très attachant qui a été proposé à Neuwiller entre la guitare et la harpe, des instruments à la fois semblables et différents.

LA GUITARE APPARAÎT PLUS SAUVENT comme instrument seul ou soliste avec orchestre et en accompagnement vocal. Ce dialogue peu usuel entre la guitare et la harpe bénéficie toutefois d'un répertoire propre, en plus de possibles transpositions.

Le concert donné par Mathilde Sandoz à la harpe et Gilles Sandoz à la guitare illustre l'un et l'autre aspect. Venus de Toulouse, ils ont construit leur programme sur des pièces modernes et contemporaines, en dehors de quelques incursions dans des périodes plus reculées.

Pour harpe seule, une composition d'Edith Lejet très intériorisée et un flamenco où la harpe subit littéralement la contagion d'une écriture musicale pour guitare. De la même Edith Lejet

une composition pour guitare étalait des grappes d'accord et deux très impressionnants hommages d'un musicien à un autre musicien. C'est là un exercice de style très prisé permettant de mettre face à face deux écritures, celle du compositeur et celle du dédicataire. Ici celui de Manuel de Falla à Debussy (miraculeusement conclu par un chant d'oiseau à l'extérieur de l'église Saint Adelphe) et celui d'Albert Roussel au prodigieux guitariste Andrés Segovia, évoquaient plus nettement l'Espagne que la France, de façon bien compréhensible.

Une grande complicité

L'essentiel du concert était consacré au dialogue des deux instruments, démontrant de façon très touchante une grande complicité des interprètes, une solide formation et une intelligence des partitions dont la complexité ouvre de nouvelles perspectives. L'audace de l'écriture, les exigences très explicites des compositeurs, les métamorphoses (les deux



Guitare et harpe, un mariage inattendu. PHOTO DNA.

instruments traités comme des percussions), des notes glissées et triturées et de plus classiques recours au cantus firmus sont présents à l'évidence. L'omniprésence de mouvements de danses et une vibrante interprétation d'un thème connu - y compris à travers des versions chantées, parfois assez égrillardes, y compris en

alsacien- de carnaval vénitien ont donné belle allure à ce concert.

Et puis cette formidable conclusion avec un tango argentin, enrichi d'un jeu d'harmonica finement ciselé et unanimement apprécié par l'auditoire réuni par Musiques au pays de Hanau. ■